

DIEU EN MOUVEMENT

L'avenir de l'Église à la lumière de la Parole*



Les ruines d'une église du V^e siècle

4. Voie d'avenir

par Alain Roy

** Ce dossier a été produit à la suite de la Journée biblique 2009 organisée par le Centre biblique de Montréal.*

Au sommaire

1. Un Dieu qui bouge et qui fait bouger
2. L'Église : du temple à la « maison mobile » (ou la tente...)
 - 2.1. Un nouvel exil
 - 2.2 Une Église déjà plus mobile
 - 2.3 L'Église qui monte
3. Qu'est-ce que tout cela va demander?
 - 3.1 Le premier pas de la Visitation
 - 3.2 Le premier pas vers le pauvre
 - 3.3 Le premier pas vers l'offenseur
4. Quoi mettre dans notre sac à dos?
 - 4.1 L'amitié
 - 4.2 L'amitié avec Dieu
 - 4.3 La Parole de Dieu
 - 4.4 Le Jour du Seigneur
 - 4.5 La pièce de 5 cents

1. Un Dieu qui bouge et qui fait bouger

Dieu a la bougeotte, disait Yves Guillemette. La bible nous révèle un Dieu du camping. On l'a bien vu dans les trois capsules bibliques. Avant même de vivre sous la tente au temps de David, il met en marche Abraham puis son peuple guidé par Moïse dans le désert. Dieu habite sous la tente jusqu'à ce que David projette de lui bâtir un temple. Il quitte ce temple à l'occasion de l'exil à Babylone et accompagne son peuple en situation précaire. Ce dernier trouve le moyen de bien s'installer même en terre d'exil. Dieu le dérange de nouveau en le faisant revenir grâce à un roi païen, Cyrus le perse, qui s'empare de Babylone et organise le retour en terre d'Israël. On rebâtit le temple qui sera finalement détruit en 70 après Jésus Christ.

Dieu a la bougeotte. Regardez comment Jésus lui-même est né durant un voyage. Sa naissance provoque toutes sortes de déplacements. Les anges vont avertir les bergers, eux-mêmes des nomades. Une étoile se déplace et guide des mages jusqu'à Jésus. Marie, Joseph et l'enfant s'enfuient en Égypte d'où ils repartiront pour retourner s'établir à Nazareth. Dieu bouge et fait bouger.

Dans son ministère, Jésus se révèle comme « l'homme qui marche », selon le titre du délicieux bouquin de Christian Bobin. Il parcourt son pays d'un bout à l'autre. Par ses guérisons et ses pardons accordés, il remet en marche un grand nombre de personnes. Tous ces gens paralysés par la maladie ou leurs fautes retrouvent une mobilité merveilleuse.

L'Esprit Saint aussi est un être de mobilité. On le compare à une colombe, au vent, au souffle, au feu. Insaisissable, en mouvement perpétuel et source de mouvement. C'est le job de l'Esprit de mettre en mouvement. Et c'est ce qu'il est en train de faire avec son Église, me semble-t-il.

2. L'Église : du temple à la « maison mobile » (ou la tente...)

2.1 Un nouvel exil

Notre Église semble en train de vivre un nouvel exil. Bien sûr, Sébastien Doane nous le disait, l'exil de notre Église ne se compare pas en tous points à l'exil à Babylone, mais des parallèles sont possibles. Nous observons une grande diminution de ce qui installait et immobilisait l'Église. Le nombre de fidèles et de prêtres réduit. On se défait d'un bon nombre de bâtiments : églises, presbytères, couvents, maisons de retraite, séminaires, facultés de théologies. Nous fermons des paroisses, des communautés religieuses, peut-être bientôt des diocèses. Nos ressources financières fondent comme neige au soleil. La déconfessionnalisation des écoles (sans doute nécessaire) nous remet sur les bras toute la catéchèse des enfants. Nous avons perdu nos appuis politiques. C'est l'opération « sirop d'érable ». Quand on fait du sirop, on fait bouillir 40 gallons d'eau d'érable qui produisent finalement un seul gallon de sirop. Le problème, c'est que quand on a connu une Église prospère et qu'on la voit ainsi « réduire », on se met à douter.

Il faut alors relire le chapitre 15 de l'évangile de Jean. Jésus nous y sert une leçon d'horticulture. Il s'y compare à une vigne et son Père est le vigneron qui coupe les branches mortes pour les jeter au feu et qui émonde même ce qui donne pourtant du fruit. En cela, il me rappelle mon propre père qui prenait bien soin de sa haie entourant sa maison. Un jour, je découvre avec stupéfaction qu'il l'a rasée à 15 cm du sol! Horreur! Pourquoi? C'est laid et cette coupe nous expose au regard indiscret des voisins. Les chiens envahissent à leur gré la cour. Plus d'intimité ni de protection. Mon père savait pourtant ce qu'il faisait. « Attends, tu vas voir! », disait-il. Et il avait raison. Cette coupe radicale provoque une concentration de la sève dans la repousse qui est alors plus vigoureuse et produit une haie plus fournie.

Dans l'évangile de Jean, Jésus livre le secret de sa leçon d'horticulture : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Et plus loin, il ajoute : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie » (Jn 15, 11). Le cardinal Martini, bibliste et ancien archevêque de Milan, parlait de retrouver le « primat de Dieu ». Dieu premier dans nos vies. Cela me rappelle une citation de Christian Bobin : « J'ai enlevé beaucoup de choses inutiles dans ma vie et Dieu s'est approché pour voir ce qui se passait ». Pensons à une « vente de garage ». Une personne dispose une table sur le bord du chemin et y dépose ce dont elle veut se défaire. Aussitôt, les gens s'approchent pour voir ce qui se passe et ce qu'elle a à vendre. Notre Église n'est-elle pas en pleine « vente de garage »? On cherche à se défaire d'un tas de choses. On est prêt à donner

certaines églises à qui voudra bien la prendre. Se pourrait-il que Dieu attende précisément notre dépouillement pour se rapprocher de nous?

2.2 Une Église déjà plus mobile

Une mobilité nouvelle est déjà imprimée à notre Église. Par exemple, regardez ce que provoquent les réaménagements paroissiaux. Les prêtres se déplacent beaucoup plus qu'avant et maintenant, les paroissiens devront en faire autant pour célébrer et nourrir leur foi.

Voyez aussi le retour en force des pèlerinages Plus de 5 millions de pèlerins fréquentent Lourdes chaque année. Plus de 2 millions à Fatima. Que dire de Compostelle dont on n'entendait jamais parler, il y a dix ans à peine? Et Taizé, Rome, Jérusalem, Medjugorje, l'Oratoire St-Joseph, Ste-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame-du-Cap. Le succès des JMJ est aussi spectaculaire. Un pape voyageur a mis en marche des millions de jeunes depuis vingt-cinq ans. Autrefois, le prototype du chrétien était le pratiquant dominical. Aujourd'hui, c'est le pèlerin. Ce qui ne fonctionne plus dans l'Église, c'est tout ce qui touche à l'immobilier (et l'immobile) et ce qui fonctionne, c'est ce qui est mobile. Ce qui marche, c'est ce qui fait marcher.

Autre phénomène de mobilité ecclésiale actuelle : les parcours d'initiation chrétienne. Ils dérangent tout le monde : les parents et les enfants, les catéchètes, les pasteurs avec leurs équipes pastorales, les paroissiens, les assemblées célébrantes.

Les processions redeviennent populaires : Fête-Dieu, marche du Pardon, procession des JMJ aux Rameaux, marche de l'Arche de la Nouvelle Alliance lors de la préparation du Congrès eucharistique de Québec.

2.3 L'Église qui monte

Je ne suis pas devin mais voyons l'Église qui se profile à l'horizon. « Si la tendance se maintient », comme le disait Bernard Derome les soirs d'élections, à quoi ressemblera l'Église de demain?

Elle sera assurément majoritairement féminine. Elle l'est déjà. Qui fait fonctionner nos paroisses? Un curé et quinze femmes! La tendance semble s'accroître. Mais où sont donc passés les hommes?

Elle sera aussi une église de laïques mieux formés. Des milliers de baptisés ont déjà fréquenté les facultés de théologie, les divers centres de formation diocésains ou autres. A-t-on déjà vu pareil phénomène dans l'histoire de l'Église?

Ce sera une Église qui se met en réseau autrement. Quelques paroisses, quelques prêtres, quelques agents de pastorale laïques, quelques diocèses. Nous verrons

disparaître un grand nombre de ressources : communautés religieuses, bâtiments, personnes-ressources spécialisées. Rappelons-nous ce que disait Timothy Radcliffe, ancien Maître général des Dominicains : « Si Dieu a laissé mourir son propre Fils, il peut bien laisser mourir une communauté religieuse ». Ajoutons « ...une paroisse, un diocèse, un mouvement ». Des réseaux naîtront autour de traditions monastiques, de mouvements, de communautés nouvelles, de réseaux inattendus. On ne peut même pas deviner ce que l'Esprit fera surgir. Le Seigneur lui-même a célébré son dernier repas, la dernière Cène, dans un local qui n'était pas une Église. La salle à manger en question était une sorte de « deuxième étage de St-Hubert BBQ ». Si jamais nous n'avons plus de temple pour nous réunir, nous louerons nous aussi une salle à manger quelque part...

Autre caractéristique de l'Église de demain : elle sera plus préoccupée qu'avant de la Parole de Dieu. Alors que les gens de cinquante ans et plus ont été élevés dans la foi chrétienne sans même avoir de bible à la maison, voici que fleurissent déjà des générations mises en contact avec la Parole de Dieu par des cercles bibliques, des cours de bible, des partages évangéliques, des liturgies de la Parole. Un nouvel équilibre est déjà instauré entre Parole et sacrement à l'intérieur même de la liturgie. Il est évident que de telles pousses porteront bientôt toutes sortes de fruits.

Un dernier élément : l'Église de demain célébrera moins souvent l'eucharistie faute de ministres. Un jeûne eucharistique nouveau genre est à prévoir. Souhaitons qu'il fasse ressortir l'incontournable valeur de ce sacrement et sa centralité dans la vie chrétienne.

3. Qu'est-ce que tout cela va demander?

Suivre le Dieu du camping est exigeant. A quoi faut-il s'attendre?

D'abord à plus de mobilité physique et géographique. Nous n'aurons plus tous les « services » à proximité. Il faudra chercher la communauté là où elle sera, quitte à faire quelques kilomètres. Les frontières de nos paroisses vont continuer à se redessiner. Il faudra s'organiser autrement : unifier des Conseils paroissiaux de pastorale, des comités de liturgie, des conseils de fabrique, organiser du co-voiturage. Bref, s'ouvrir à l'autre qui est Temple de Dieu. Peut-être serons-nous conduits à redécouvrir certains trésors de notre foi comme par exemple la richesse du Jour du Seigneur avec ses trois activités fondamentales : la catéchèse, la célébration eucharistique et la fraternité. L'appauvrissement de notre Église aura pour effet surprenant de nous faire apprécier des richesses passées dans l'oubli. Le Seigneur sera plus facile à rencontrer dans une Église démunie. J'aime à dire que l'Église est née sur la paille (à Bethléem) et qu'elle est en train d'y retourner. L'auteur français Jean-Claude Guillebaud raconte justement dans son avant-dernier livre qu'il a renoué avec la foi chrétienne parce que l'Église s'appauvrisait.

Les framboisiers nous donnent une leçon d'espérance. Certaines variétés demeurent en terre jusqu'à 400 ans avant qu'un feu de forêt ne leur donne la chance de pousser. C'est la dévastation qui rend possible leur éclosion. Ainsi, la disparition de nombreuses institutions ecclésiales laissera-t-elle la place à des « framboisiers », des formes de vie chrétienne qui ne se révéleront qu'à ce moment-là.

Ensuite, marcher dans les pas du Dieu voyageur nous demandera de pratiquer une spiritualité du premier pas. Le Dieu des chrétiens a ceci de particulier qu'il prend toujours l'initiative. Il fait les premiers pas. Je vous propose trois types de premiers pas.

3.1 Le premier pas de la Visitation

Marie va en toute hâte raconter à sa cousine son extraordinaire rencontre avec Dieu. Il y aura une Église demain si nous en faisons autant. Va faire à d'autres le récit de ta rencontre personnelle avec Dieu. Où, quand, comment as-tu senti la présence de Dieu dans ta vie? Décris les circonstances, les événements, les joies rencontrées.

Ensuite, va raconter ton expérience du mystère pascal. Où, quand, comment es-tu passé de la mort à la vie grâce au Christ? Quel événement t'a fait vivre une pâque?

Enfin, va dévoiler à d'autres les trois secrets de Jésus. Quels sont-ils?

- « Tu es attendu »

Jésus le disait à propos de la prière : « Quand tu pries, rentre dans ta chambre, ferme la porte et parle à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père qui voit dans le secret te le revaudra » (Mt 6,6). Tu es toujours attendu. Tu peux parler au Père n'importe quand parce qu'il est là, à l'écoute.

- « Tu es le (la) bien-aimé(e) de Dieu ».

Radcliffe le disait en d'autres termes : « Il est bon que tu existes ». Qui que tu sois, quoi que tu aies fait, il est bon que tu existes. Tu es aimé(e) comme l'est un bébé naissant. Dès qu'on le voit, bien qu'il n'ait rien dit de gentil, rien fait pour nous (ne nous a pas rendu service, ne nous a pas fait de compliment, ne nous a pas offert de cadeau), on l'aime gratuitement, sans qu'il ne l'ait mérité. Ainsi en est-il de chacun de nous sous le regard de Dieu. Et il est urgent d'aller le dire à d'autres qui ne se savent pas aimés de la sorte.

- « Tu as de l'avenir même au-delà de la mort »

Tu es attendu même au-delà de la mort. Il est tellement bon que tu existes que Dieu veut que tu existes même au-delà de la mort. Le Dieu voyageur veut te faire vivre la mort comme un passage, un voyage.

3.2 Le premier pas vers le pauvre

C'est une des adresses sûres de Dieu. « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... » (Mt 25). Il nous entraîne là où est le pauvre. En connaissez-vous? Un jour, une paroissienne me remet une enveloppe contenant \$400 ramassés par ses collègues de travail et me demande de la donner à des pauvres. J'accepte mais après coup, je me suis dit : « Comment cela se fait-il qu'une chrétienne ne connaisse pas de pauvre? » Se pourrait-il que nous, chrétiens, attendions que les pauvres viennent à nous? Se pourrait-il que nous demeurions entre gens nantis et que nous soyons généreux quand les pauvres nous le demandent? Se pourrait-il qu'ils attendent que nous allions à eux?

3.3 Le premier pas vers l'offenseur

La demande de Jésus est claire : « Si ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande, va te réconcilier avec lui et tu reviendras présenter ton offrande ». Allège ton cœur et celui de ton offenseur. Fais le premier pas comme Dieu.

4. Quoi mettre dans notre sac à dos?

C'est beau de suivre le Dieu du camping mais c'est essoufflant et dispersant. Pour garder une certaine continuité malgré les ruptures, il faut « refaire sa maison » comme le disait Radcliffe. Visitant les communautés dominicaines de par le monde pendant neuf ans, il passait son temps dans ses valises. Il apportait donc quelques objets pour se sentir chez lui partout : une croix haïtienne reçue en cadeau, quelques photos, sa bible, son bréviaire etc.

Que nous faut-il mettre dans notre sac à dos pour suivre le Dieu voyageur? Quels sont nos points de repère pour vivre sereinement ce qui s'en vient dans l'Église? Je vous en nomme quelques-uns.

4.1 L'amitié

D'abord, l'amitié. C'est la Parole de Dieu en personne. Le livre des Proverbes dit : « L'ami aime en tout temps et dans l'adversité, il devient un frère. » Alors que le lien pastoral est en train de changer entre les pasteurs et les paroissiens (un curé qui a trois ou quatre paroisses ne peut connaître son monde comme celui qui en avait une seule), il faut redonner à l'amitié sa place. J'aime à rappeler que l'Église a commencé tout simplement par une amitié dans une chaloupe. Quand je vais pêcher au Labrador avec des amis non pratiquants et qu'ils me questionnent des heures durant sur la foi, la prière et ma vocation, j'aime me souvenir que Jésus a vécu la même chose sur le lac de Tibériade et que c'est ainsi que ses premiers liens se sont tissés. L'Église est née dans un contexte d'amitié et c'est ce qu'elle est. Elle n'est pas une « business » ou un service public, pas même un service d'éducation à la foi. L'Église, c'est une famille, une amitié entre des disciples, des amis qui n'ont pour seule affinité que le Christ lui-même. Jésus

l'avait bien dit : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ». Quand nous réorganisons nos paroisses (nos réaménagements pastoraux), le faisons-nous pour sauver de l'argent et des ressources humaines ou pour diffuser une amitié qui nous emballe? Avons-nous de l'amitié à diffuser? Si non, nous allons mourir. En fait, quand il n'y a pas cette amitié dans une paroisse, elle est déjà morte.

Bientôt, il ne restera de notre Église que quelques « noyaux d'amitié ». Peut-être faut-il effectivement brûler tout le bois sec de nos institutions ecclésiales et nos possessions matérielles pour qu'il ne reste qu'un petit réseau d'amis du Christ. C'est pourquoi je crois que dans cette opération de grande réduction de l'Église qui est commencée, l'urgence est à l'amitié entre nous. C'est elle qui nous « grounde » et qui entretient l'espérance. L'amitié fait des disciples, pas la gestion. Alors, plus l'Église sera en « déconfiture », plus l'amitié sera notre « confiture ». Elle doit guider toutes nos entreprises pastorales. Par exemple, un couple veut faire baptiser son enfant. L'accueillerons-nous avec un café ou avec l'exigence incontournable d'une série de catéchèses? Créons-nous un lien, lui rendrons-nous une visite? Le recevrons-nous comme si c'était de la famille?

L'amitié sauve de la désespérance, de la solitude, de la sécheresse, du non-sens. Au bord du lac de Tibériade, Jésus ressuscité rencontre le pauvre Pierre qui l'a renié. Il veut en faire le roc qui affermira les autres dans leur foi. Il ne lui demande pas s'il est un bon prédicateur, un bon gestionnaire, un habile organisateur ou un catéchète dévoué. Il lui demande simplement trois fois : « M'aimes-tu? ». C'est cela, la compétence d'un bon apôtre. Toi, l'aimes-tu? Comment lui montres-tu?

Un Dominicain se moquait un jour de la grande peur que les responsables de séminaires ou de couvents éprouvaient par rapport à ce que l'on appelait à l'époque « les amitiés particulières ». Il avait répondu : « On nous a appris à craindre les amitiés particulières. Je me méfie bien plus des inimitiés particulières ». Des deux, voilà bien ce qui fait le plus de tort à l'Église. Il ne faut donc pas laisser la rencontre d'amis au hasard. Il faut décider d'avoir des amis et de les fréquenter malgré un agenda lourdement chargé.

4.2 L'amitié avec Dieu

Cela s'appelle la prière. Elle est fragile. Il suffit d'un horaire contraignant, d'une distraction, d'un peu de fatigue et elle est sacrifiée. La prière, disait Jacques Gauthier, c'est « l'échange de deux soifs ». Si tu n'as pas soif de Dieu, lui, il a soif de toi. C'est la prière qui nous fait réintégrer notre domicile intérieur. Elle est « une pâque du dehors vers le dedans » (François Cassingena-Trevedy). Dieu tient son cellulaire toujours ouvert. Si tu ne le rejoins pas du premier coup, laisse le message, il te rappellera inmanquablement. Il a promis qu'il serait à l'écoute : « Quand tu veux prier, entre dans ta chambre, ferme la porte et parle à ton Père qui est là dans le secret. Il te le revaudra » (Mt 6,6).

Prier, c'est se mettre en pèlerinage, c'est souvent lever le camp, sortir, partir à nouveau comme Abraham, Moïse, Jésus. Georges Madore disait : « Prier, c'est comme aller chez le chiro : il faut y mettre le temps; il ne faut pas s'attendre à des résultats instantanés; il faut accepter de se « faire travailler ». Contrairement au chiro, la prière ne coûte rien. »

4.3 La Parole de Dieu

C'est le phare, la colonne de nuée, Dieu qui marche avec nous. Il parle à notre cœur, nous rassure, nous guide, nous renforce, nous éclaire, nous réchauffe, nous redit qu'il est là. Lis la Parole en toutes circonstances. Dans la liturgie, dans la *Lectio divina*, en partage évangélique, en cours de bible, en vue d'une catéchèse ou d'une homélie. Mais surtout, lis-la de temps en temps « pour le fun », juste pour toi, pour le plaisir de te rapprocher de Dieu. Lis-la jusqu'à ce qu'une phrase devienne « chaude » selon le mot d'un moine d'Oka. Jusqu'à ce qu'une phrase te parle personnellement, que tu puisses dire « ça, c'est pour moi ».

4.4 Le Jour du Seigneur

Je crois que dans les années à venir (on le sent déjà), nous redécouvrirons la place centrale qu'occupe le Jour du Seigneur dans la vie chrétienne. Nous aurons besoin de nous retrouver le dimanche pour célébrer l'eucharistie mais aussi pour recevoir un enseignement (catéchèse) et pour vivre une fraternité qui débouche sur la charité. Nous ne voudrions plus nous en tenir à la simple célébration eucharistique de 45 minutes. Nous en ferons un jour pour le Seigneur, renouant ainsi avec la tradition des premiers siècles de l'Église.

4.5 La pièce de 5 cents

Avez-vous une pièce de 5 cents sur vous? Sortez-la svp. Qu'y voyez-vous? Un castor. Quand je vais à la pêche, il y a souvent un castor sur le lac. Je ne le vois pas. Il travaille discrètement mais sans cesse. Il coupe un arbre ici, il transporte une branche là, il colmate une brèche dans son barrage. Personne ne s'en rend compte. Et soudain, « pow! », il plonge en claquant sa large queue sur la surface de l'eau. Je me retourne et je découvre qu'il avait été là, à l'œuvre.

L'Esprit Saint est un castor. Il travaille sans cesse à rapprocher des époux, à faire se réconcilier des ennemis, à susciter des vocations, à stimuler des catéchètes etc. Personne ne le voit. De temps en temps cependant, il fait un coup d'éclat : un Jean-Paul II, une Mère Teresa, des JMJ, un concile, un François d'Assise. On se dit alors : « Ah, l'Esprit était là! ». Gardez donc un 5 cents sur vous ou sur la porte de votre frigo. Il vous rappellera que l'Esprit est avec nous, il suscitera toutes sortes de choses dans l'Église, choses que nous ne pouvons pas prévoir.

L'Esprit me fait penser à la dame qui fait le ménage au presbytère où j'habite. On ne sait jamais si elle viendra le mercredi ou le jeudi. On part le matin au bureau et le soir, en rentrant, on voit tout de suite si Mme Quintal est passée : mes souliers sont bien rangés sous ma commode, la salle de bain est propre, le rideau dans la chambre est tirée. Je n'ai pas vu Mme Quintal mais des signes me disent qu'elle est passée. C'est un peu comme un passager clandestin dont on devine la présence par les signes qu'il laisse de son passage.

Conclusion

Vous étiez désolé parce que vous aviez vu une pancarte « À vendre » sur le mur de l'église ce matin. Peut-être que, dans les années à venir, parfois une église sera à vendre mais l'important, c'est que Dieu sera toujours « à louer »...! Et c'est ce que je vous propose de faire dans la liturgie de la Parole.

Alain Roy, prêtre